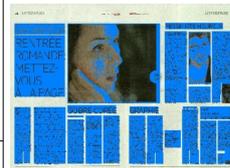


Quelque 350 écrivains sont attendus la semaine prochaine au Livre sur les quais de Morges. De nombreux auteurs romands y présenteront leur nouvelle publication

RENTRÉE ROMANDE: METTEZ- VOUS À LA PAGE



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 30
Surface: 238'499 mm²

Polar et la manière

MARIE-JEANNE URECH Du roman policier, cet opuscule publié par les drolatiques Veveysans d'Hélène Hélas n'a que l'apparence. On trouve bien un mort, un flic et un coupable, dans *Malax* de Marie-Jeanne Urech. Mais tout cela n'est que prétexte à un montage surréaliste de courtes scènes aussi froides qu'absurdes, délicieusement illustrées par Frédéric Farine et habilement postfacées par Pierre Yves Lador. Dans le monde fantasque imaginé par l'écrivaine vaudoise (qui sera à Morges du vendredi au dimanche), on croise aussi bien des troupeaux de chapeaux melons que des skieurs d'escalier. Comme si Magritte, Orwell et Roy Andersson avaient ensemble accouché d'un Poirot postmoderne. Avec l'art et la manière. Absolument jouissif. » TR

LE GARÇON QUI COURT EN TOUS SENS

Mélanie Richoz » C'est ce qui s'appelle un livre attendu, à double titre, même. D'abord parce que le précédent livre de Mélanie Richoz, le sensible *J'ai tué papa*, s'était fait justement remarquer. Et parce que cette livraison annuelle renoue avec une recette éprouvée: un texte concis sur un sujet délicat (la pédophilie, en l'occurrence), un style épuré et un goût pour les personnages souffrant d'un lourd déficit de communication avec leur entourage.

C'est le cas du narrateur de cet opus. Ce quadragénaire cherche, par la plume, à se libérer du lien tissé avec Roger, l'homme qui l'a fait naître à l'écriture et qui croupit en prison. Dans le même temps, il tente d'échapper à l'emprise de sa mère pour vivre pleinement une relation amoureuse. Le tout en devant supporter l'absence de son père.

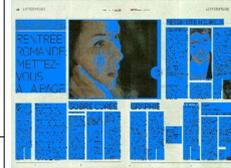
Equilibre précaire, donc, de ce garçon qui court – un peu dans tous les sens, à la vérité, et c'est là la faiblesse du roman. La Bulloise ouvre en effet plusieurs pistes sans en approfondir aucune. Elle laisse ainsi son lecteur frustré par un texte trop court en bouche. » SG

» **Mélanie Richoz**,
Un garçon qui court,
Ed. Slatkine, 101 pp.
» L'auteure sera à
Morges du vendredi
au dimanche.



Date: 27.08.2016

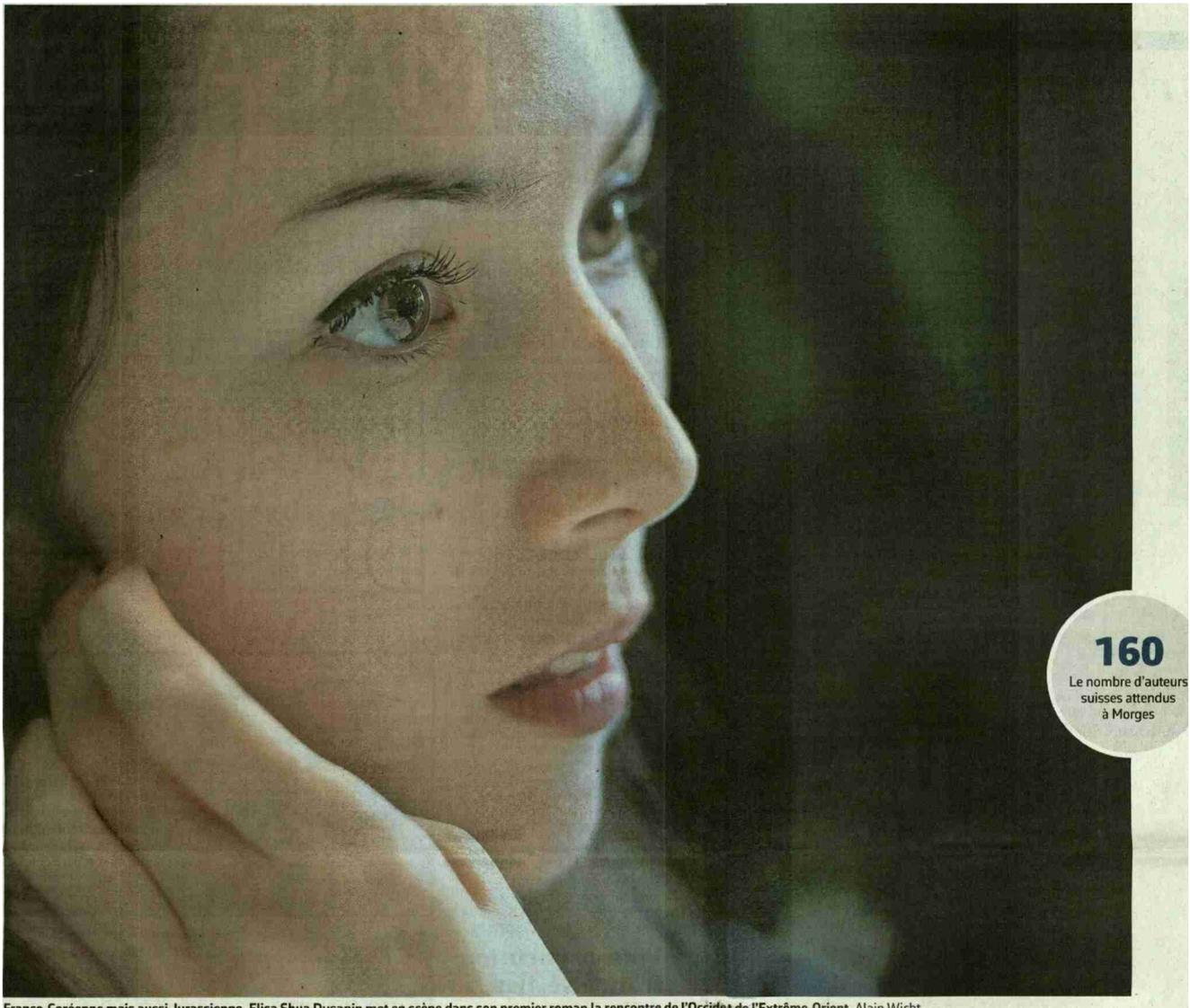
LA LIBERTÉ



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

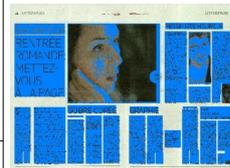
N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 30
Surface: 238'499 mm²



160

Le nombre d'auteurs
suisses attendus
à Morges

Franco-Coréenne mais aussi Jurassienne, Elisa Shua Dusapin met en scène dans son premier roman la rencontre de l'Occident de l'Extrême-Orient. Alain Wicht



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 30
Surface: 238'499 mm²

SOBRE CORÉE GRAPHIE

« THIERRY RABOUD

Elisa Shua Dusapin » Précédant sa valise à roulettes d'un pas rapide, elle s'arrête à peine sur cette terrasse lausannoise. Toujours cherchant ce qu'elle est entre deux ailleurs, alors on s'estime heureux de parvenir à la faire asseoir. Le temps d'un café, de quelques questions. Son visage pourrait passer pour timoré, mais c'est un doute qui le traverse: «Que puis-je bien ajouter à ce que j'ai écrit?»

Il est vrai que son premier roman, *Hiver à Sokcho*, dit beaucoup d'Elisa Shua Dusapin. Comme souvent chez les écrivains de sa génération: commencer par soi, creuser ce que l'on est en faisant mine d'inventer ce que d'autres pourraient être. Donner de l'étoffe à son personnage en l'habillant des manteaux dont on aimerait se défaire. Les plus doctes se plaindraient à parler d'autofiction, mais c'est surtout de littérature qu'il s'agit, où le «je» est un jeu mettant la vie en gage.

Pas de doute, la jeune Franco-Coréenne écrit pour circonscrire ce qu'elle est, alors on lui demande un peu d'aide – les quatre lignes de sa biographie ne suffisent pas à démêler l'entrelacs

culturel, à suivre sa trace le long des longitudes.

Son nom, déjà, semble désigner les pôles d'une singulière cartographie tendue entre la France de son père et la Corée du Sud de sa mère, vers laquelle elle ne cesse de revenir. «Je suis née en Corrèze, et j'ai passé mes premières années à Paris, où mon père avait un cabinet d'acupuncture. Comme ma mère travaillait pour la radio à Zurich, nous faisons beaucoup

d'allers-retours», explique-t-elle. Puis un jour, le trajet s'interrompt entre deux, à Bressaucourt, petit village jurassien où Elisa grandit aux côtés de trois petites sœurs.

«J'ai toujours eu un grand vide identitaire»

Elisa Shua Dusapin

Le Jura: centre de gravité et port d'attache, qu'elle quitte régulièrement en direction de Séoul pour y retrouver une partie des siens. Surtout, terrain neutre où elle peut oser ne pas choisir son camp entre Occident et Extrême-Orient. «Petite, j'étais parfaitement bilingue et je parlais coréen avec ma mère et mes grands-parents. Mais ces derniers n'ont jamais accepté que mon père soit Français. C'était

devenu une source de tension dans la famille. Il fallait se positionner. C'était particulièrement difficile, et cela m'a sans doute menée à l'écriture.»

Quelques courts récits de voyage tout d'abord, pour son travail de maturité. Des textes qu'elle envoie ensuite, sans trop savoir pourquoi, à l'Institut littéraire de Bienne. Cette fabrique à écrivains, d'où sont déjà sorties quelques plumes originalement formées plutôt que formatées (d'Antoinette Rychner à Julien Maret), lui ouvre ses portes. Elle y restera trois ans.

L'écriture s'affirme, la conscience artistique aussi, nourrie de sa pratique assidue du violon et du théâtre. Comme pour dévider à sa manière l'écheveau des origines: «J'ai toujours eu un grand vide identitaire, avec ce besoin de me raccrocher à la création pour tenter

de me définir. Et le meilleur moyen que j'ai trouvé, c'est l'écriture.»

Etrange roman d'amour

Graphies nécessaires. Alors ce texte remarquable, délicat, sobre et mélancolique. Le jury du Prix Walser ne s'y est pas trompé en choisissant d'honorer «ce petit chef-d'œuvre qui convainc par la force évocatrice de son écriture dépouillée». Subtil tableau vivant d'une morte: Sokcho, ville por-

tuaire sud-coréenne enchâssée dans un hiver sans lisières, qui semble ne jamais devoir finir. Dans ce monde lent et froid, noyé dans l'odeur âcre et tenace de la poiscaille à demi-morte qui clapote fébrilement dans les étals du marché, une jeune tente de survivre. Comme toute la ville, elle attend le client en femme à tout faire d'une pension décrépite.

Matins calmes

Quand un jour arrive de Normandie un dessinateur de bandes dessinées venu dépayser son héros dans cet ailleurs aux matins calmes. Le lien fragile qui se tisse entre eux vient animer ce récit d'une tension efficacement distillée, teintée d'érotisme diffus. Leurs dialogues vides, sans cesse menacés d'ornières silencieuses, avancent de questions fermées en réponses de Normand pour dessiner cette évidence: chacun rêve à ce que l'autre représente, mais sans pouvoir l'exprimer autrement que par son art. Celui du pinceau pour le quinquagénaire taiseux. Celui des fourneaux pour cette jeune Franco-Coréenne, qui tente de surpasser sa mère en mijotant ses plats comme une rédemption (préparer le fugu, ce poisson aux entrailles de poison fulgurant, peut être un geste



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 30
Surface: 238'499 mm²

d'amour ou de mort). Etrange roman d'amour sans amour, où l'on se gave de boudin de poulpe et de bière de riz pour contrefaire l'appétit, pour croire à l'envie.

Cicatrice mal fermée

Mais surtout, c'est la frontière qu'Elisa Shua Dusapin interroge, avec la hauteur de vue de celle qui, toujours en mouvement, a maintes fois chevauché ces cloisons tatouées sur les cartes, les terres, les esprits. La frontière séparant les deux Corées, cicatrice mal fermée d'une guerre encore ouverte, mais aussi celle séparant deux cultures, cloison de papier laissant passer l'ombre et la lumière. Elle s'apprête à y projeter de nouveaux mots. Son prochain roman passera du «je» au «il», de la Corée au Japon, comme pour abandonner ce personnage qui avait ses traits mais aussi son âge, 23 ans. «Mes grands-parents ont grandi sous l'occupation japonaise. Je veux aller étudier sur place les vestiges de la guerre avec la Corée.» Alors elle se lève, empoigne sa valise, et y va. »

► **Elisa Shua Dusapin**, *Hiver à Sokcho*, Ed. Zoé, 144 pp.

► L'auteure sera à Morges du vendredi au dimanche.



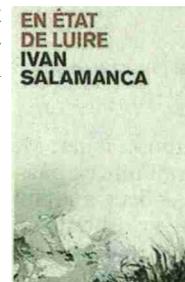
«Il vaguait sur une sente, la tête baissée dans la lumière éparsément tamisée des hêtres»

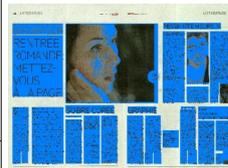
En état de luire, Ivan Salamanca.

L'EXIGENCE DU RÊVE

Ivan Salamanca » Des petits poèmes en prose comme suspendus à un fil narratif extraordinairement ténu, fragile. Difficile donc de percevoir d'emblée où le premier récit d'Ivan Salamanca, *En état de luire*, entend nous emmener. D'autant que la première partie de ce triptyque original érige la désorientation en système. Ce n'est qu'à l'abord des deuxième et troisième parties de l'ouvrage que la trame apparaît peu à peu. Où l'on découvre plusieurs personnages traversés par cette tension, si fréquemment explorée dans notre littérature, entre l'alpe et la plaine. En haut, la colline, cet argile baigné de sueur dont il faut faire des tuiles, ces déambulations à travers les sentes (un mot qu'affectionne particulièrement l'auteur genevois). En bas, l'ailleurs aux mystères lointains. Et ces trajectoires, parfois houleuses, de l'un à l'autre. Un ouvrage qui, par la complexité de sa structure et la densité de sa langue poétique, exige du lecteur de grands efforts pour tenter de trouver sa place. Mais l'effort n'est pas vain, il ouvre ici aux beautés abstraites du rêve. » TR

► **Ivan Salamanca**, *En état de luire*, Ed. Infolio, 220 pp.
► L'auteur sera à Morges du vendredi au dimanche.





La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 30
Surface: 238'499 mm²

PESSIMISTE HEUREUX

Bertrand Schmid » Le Vaudois sort son premier roman, où deux personnages se font face, séparés par un miroir au tain sombre.

Une petite écriture serrée. La main s'arrête, nous salue. Et l'on s'en veut d'interrompre ce flux créatif qui, peut-être, un jour, deviendra roman. Car le premier vient de sortir et tant d'autres l'ont secrètement précédé. «Je ne veux pas publier tout ce que j'écris, ce serait prétentieux. Je veux pouvoir être fier de chaque parution», explique Bertrand Schmid, comme pour s'excuser d'avoir attendu quarante ans et presque autant de discrets manuscrits pour se faire primo-romancier.

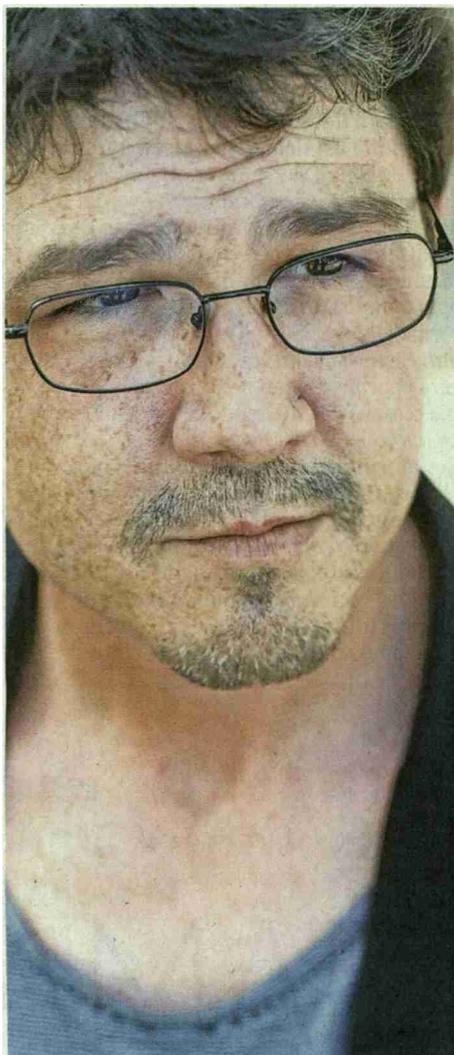
De cette *Saison des ruines* il peut être fier, même s'il n'y a pas de quoi se réjouir vraiment d'une si sombre histoire. Ou peut-être faudrait-il en parler au pluriel tant l'auteur vaudois s'ingénie à y déployer deux destinées distinctes. Cependant parallèles, comme précipitées vers ce même constat: nous ne sommes que ce que le monde veut bien faire de nous. «La progression géométrique de la chute nous a lancés dans du rien», constate Ionesco en exergue. Et c'est cette trajectoire que semblent suivre les deux personnages dont les portraits se déploient en alternance, tissage serré qui égrène les mois comme les étapes d'un chemin de croix sans salut. Cet almanach saturnien court de mai à décembre, et l'on devine que cette saison ruinée est bien celle d'une vie, glissant vers l'hiver comme le jour vers la nuit.

La montagne et la ville

Il y a tout d'abord Michel, agrippé aux flancs de la montagne, qui affronte la solitude des sommets godillots enlisés dans la boue. Un orageux aux pognes sévères qui soudain tombe à la renverse, et c'est son monde qui s'effondre, bousculé par un propriétaire cupide feignant de croire les touristes plus faciles à traire que les vaches.

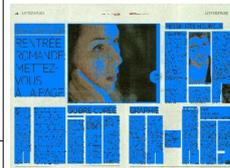
En miroir de ce drame rural traversé d'une rugueuse oralité, il y a le béton triste de la banlieue anglaise que tente d'habiter la jeune Annie. Livrée à elle-même, ou à ce qu'il en reste après la fuite de son père et le désintéret coupable de sa génitrice alcoolique. L'adolescente aguiche son monde pour ne pas sombrer, elle aussi, dans la fange miséreuse. Alors elle minaud, s'éprend de fripes colorées qu'elle vole

sans passion, de gars musclés qui la consomment sans ménagement. Ses rêves sont vagues, les terrains dont elle fait sa couche aussi, et c'est sur le trottoir que finissent par échouer ses vellétés de s'en sortir.



Bertrand Schmid, à contre-saison. Anne Bichsel

Deux destins en chute libre, qui ne tombent pas de très haut mais ne se relèveront jamais. C'est lyrique, puissant, expiatoire. Aucune lueur au fond de l'encrier? «Mon livre est pessimiste, mais pas complètement noir. Sur la



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 30
Surface: 238'499 mm²

couverture, il y a d'ailleurs deux arcs-en-ciel!» Pour le croire, il fallait les voir, ces deux arches poussiéreuses tendues sur un ciel de charbon... Tout est affaire de nuances, mais aussi d'intensité. «Pour moi, il y a deux sortes de littératures. Celle qui exprime quelque chose venu des tripes et celle qui vise avant tout au plaisir.» On devine sans peine laquelle a ses faveurs.

Car son écriture a elle aussi été un jaillissement. Enfant, il se pressent déjà écrivain, devine qu'on a tout à y gagner (sauf sa vie, mais qu'importe). Puis ce professeur lausannois à la barbe solaire, aux poches remplies de vers neufs, au regard de voyant fou: Jacques Chessex. «Il m'aimait bien, et grâce à son enseignement je suis passé d'une plume désordonnée et gribouilleuse à une vraie prise de conscience de ce qu'est le métier d'écrivain», se remémore Bertrand Schmid, qui sera pourtant le premier à vous affirmer qu'écrire, cela ne s'apprend pas.

Failles discrètes et profondes

Alors il a plutôt appris à lire: le code informatique, le grec ancien, le copte, pour s'attaquer enfin aux textes apocryphes auxquels il rêverait de consacrer une thèse en théologie après avoir achevé son pensum universitaire. «J'ai tout juste fini mes examens, Dieu merci», sourit-il en bon agnostique.

Oui, l'homme est complexe et les interstices de ses multiples vies mystérieusement aboutées sont autant de failles discrètes et profondes. Il est de ces hommes que la vie n'épargne pas, mais qui n'en conçoivent aucune rancœur. «J'ai eu des phases assez chaotiques dans ma vie», avoue-t-il sans fausse pudeur, avant d'évoquer la maladie. «Quand cela te tombe sur la gueule, tu dois faire avec, c'est tout. La révolte est compréhensible, mais elle est souvent stérile.»

Tandis que les mots, eux, sont féconds, habiles

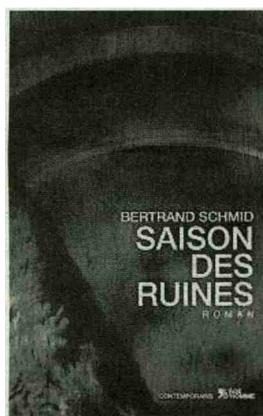
à transfigurer son fatalisme en un pessimisme critique. «L'homme est toujours prêt à se bercer d'illusions, alors que notre monde marche sur la tête en étant fier de le faire! C'est aussi ce que montre ce roman», explique-t-il. Ainsi, nulle rédemption dans son implacable existentialisme. Mais nulle désespérance: «Je suis profondément heureux! Il y a trois choses qui me

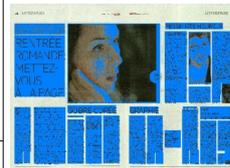
tiennent à cœur, le rêve, l'amour et la littérature. Je me bats pour cela et j'en suis comblé.» Oui, son pessimisme est un ferment de joie. »

**THIERRY
RABOUD**

► **Bertrand Schmid**,
Saison des ruines,
Ed. L'Age d'Homme,
164 pp.

► L'auteur sera à
Morges du vendredi
au dimanche.





La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 30
Surface: 238'499 mm²

L'amour est aveugle, le poète un voyant

Eric Masserey » Le médecin vaudois est aussi un remarquable romancier. Hanté par les *Elégies* de Rilke, son *Voyage à Duino* est d'un rare lyrisme.

Le titre de ce livre était une promesse. Et sa lecture ne déçoit pas: l'ombre de Rainer Maria Rilke plane bel et bien sur ce *Voyage à Duino*. Oui, évoquer la bourgade triestine et son château de pierre défiant le golfe bleu de l'Adriatique, c'est immanquablement convoquer le poète qui y composa ses fameuses *Elégies*. Dans son nouveau roman, Eric Masserey le fait avec un lyrisme rare, empreint d'étrangeté, comme halluciné par la beauté mystérieuse de l'amour et du monde.

L'auteur d'origine valaisanne, aujourd'hui installé en terres vaudoises, s'est fait connaître avec une poignée de parutions remarquées dont *Le Retour aux Indes* en 2010. Il signe avec *Le Voyage à Duino* un roman dont on se demande s'il ne serait pas des *Duineser Elegien* de Rilke l'une des exégèses les plus intimes, savoureuses et profondes.

Pour lover ses mots dans l'écho des vers du poète, le romancier met

en scène les retrouvailles de deux personnages, Ormundo et Eva. Ils s'étaient perdus de vue, ils ne se reverront plus. Entre ces deux absences, trois jours à Duino où leur relation se transforme en épiphanie aux accents cosmiques et poétiques. Car le rêve et le souvenir sont tous deux convoqués en images troublantes glissées au cœur du récit de leurs amours intensément consommées.

La haute généalogie d'Ormundo confère de l'épaisseur historique aux déambulations des amants tandis que cet enfant-démiurge et ce pêcheur en eaux troubles semblent ressortir au fantôme. Sous l'épaisseur du réel, des liens secrets se tissent, «alors l'incompréhensible poème prend sens».

Lumineux. »

TR

► Eric Masserey, *Le Voyage à Duino*, Ed. Bernard Campiche, 184 pp.

► L'auteur sera à Morges le samedi et le dimanche.

